

Les Manuscrits non insérés
ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue
n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE



M. le Docteur Albert Donnezan



Nous avons le regret de faire part aux lecteurs de la *Revue Catalane* de la mort de M. le Docteur Albert Donnezan, qui fut un de nos membres fondateurs.

Par son érudition et par ses découvertes paléontologiques, notre confrère occupait une place prépondérante parmi les roussillonnais qu'attirent l'histoire, l'archéologie et la géologie de notre petite province ; il laissera un grand vide parmi eux.

Pendant de longues années, M. le Docteur Albert Donnezan nous a donné le bel exemple de son feu sacré et de son désintéressement ; son nom restera inscrit sur les feuillets de l'Histoire du Roussillon.

L'avenir du Félibrige



Que va devenir le Félibrige après la mort de Mistral ? Telle est la question que se posent de nombreuses personnes sympathiques à la Cause, mais qui ne connaissent pas exactement l'action du parti patriotique d'Oc, fondé à Font-Segugne par Giéra, Roumanille, Aubanel, Mathieu, Brunet, Tavan et Mistral, le 21 mai 1854. Ils étaient sept. Tous sont morts à cette heure. Mistral fut leur chef et il personnifia la vaste association née de leur volonté à tous les sept, mais surtout de l'œuvre — je ne dis pas des chefs-d'œuvre — de l'œuvre mistralienne.

Comme si le Félibrige était déjà mort, on a écrit ces jours-ci : « L'effort du Félibrige, ne tenant sa force et son effet que d'un seul homme, devait s'éteindre avec cet homme et rester au seul compte de son génie ». Parler ainsi, c'est établir une confusion entre l'action morale, entre la propagande matérielle et le rayonnement indéfini de la pensée écrite. La force du Félibrige est tout entière dans l'œuvre de Mistral, notamment dans les « Isclo d'Or » et les « Oulivado », qui demeurent comme les évangiles du patriotisme occitan.

La doctrine d'un grand philosophe meurt-elle avec son auteur ? Celui dont Maurice Barrès a dit : « Il a rendu confiance à l'histoire de sa race, qui allait désaffectionnée d'elle-même. Son œuvre est une magnifique action. Il est le sauveur d'une société », celui-là ne laisse-t-il pas une source de vie sociale plus féconde qu'un système philosophique ? C'est parce qu'il est le sauveur de la société méridionale que « toute la jeunesse du Midi se réclame de

Mistral », ainsi que l'observe M. Emile Ripert. C'est un fait. Le parti mistralien est donc plein de vie à l'heure même où Mistral descend au tombeau.

L'ancien capoulié, M. P. Devoluy, résume fort justement la doctrine de ce parti : « Le Félibrige, tel que l'a défini Mistral, c'est le « droit majeur » de parler toujours et en plein jour la langue du Midi ». Ce droit ne saurait se prescrire tant que « les pâtres et gens des mas » parleront cette langue. Je ne suis qu'un félibre et disciple aimé de Mistral, je n'ai pas oublié le précepte essentiel de mon maître quand le sollicitaient parfois les porteurs de doctrines ou les chefs de partis : « Tout ce qui n'est pas pour la langue, il convient de s'en méfier ».

Tout ceci s'applique à la doctrine félibréenne, me direz-vous. Mais l'association, le Félibrige, que va-t-elle devenir ? — Nous répondons : Mistral avait voulu habituer le Félibrige à se passer de lui matériellement. Depuis plusieurs années, il n'assistait plus aux fêtes de la Santo-Estello. L'an dernier, il est vrai, il se rendit à Aix, mais il ne vint pas à la réunion administrative du Consistoire des cinquante majoraux. « Agissez, disait le Maître, comme vous agirez quand je ne serai plus là ». Du fait de son absence aux solennités félibréennes, ces réunions prenaient un caractère plus intime, plus familial. On sait, en effet, que pendant trop longtemps les fêtes du Félibrige étaient envahies par des personnalités diverses, qui ne cherchaient qu'à s'auréoler d'un rayon de la gloire du Poète. Elles s'emparaient des places d'honneur, portaient les premiers brindes, en français le plus souvent, car quelqu'un — qui les connaît bien — a écrit hier : « On rencontre même des félibres qui ne savent pas un mot de la langue de Mireille ». Oui, on trouvait ce genre de félibres, mais il a dis paru le jour même des obsèques félibréennes de Mistral.

Dans le cercle de ses fidèles de Montpellier qui, le 1^{er} novembre 1910, à Arles, fêtaient dans l'intimité ses 80 ans, Mistral fit cette déclaration : « Parmi les personnages qui m'applaudissent se trouvent des adversaires résolus de mes idées, de mes doctrines. Leur admiration, disent-ils, ne va qu'à mon génie ; mon œuvre leur apparaît détestable et ils sont prêts à la combattre ». Le Maillanais savait donc que parmi ceux qui l'accablaient de leur protestation de dévouement personnel, il y avait des hommes prêts à proclamer « que le Félibrige est condamné à disparaître ».

L'association le Félibrige va s'épurer ; les dilettanti s'en iront, il ne restera plus que les disciples et les croyants. Les divers éléments qui constitueront l'association pourront peut-être, dans la suite, vouloir vivre d'une vie plus autonome, si possible ; peut-être la forme fédérative deviendra-t-elle, de ce fait, plus accusée, mais « soyons sûrs, avec J. d'Arbaud, que, toujours vivante, l'idée mistralienne saura, quand il le faudra, pour une victoire, forger son arme et son instrument ».

N'oublions pas que le Félibrige est moins une société littéraire qu'une confédération de patriotes. Les poètes — maintenant surtout — y sont moins nécessaires que les hommes de conviction. A quoi bon de nouveaux poètes, puisque nous avons le Poète immortel ? Que feraient de nouveaux doctrinaires, maintenant que nous possédons pour toujours la Doctrine, puissante et tranchante comme une épée ? Ce n'est plus un homme qu'il nous faut, puisque nous conserverons à jamais la mémoire de l'Homme ; ce sont des hommes.

Sur le cercueil de Mistral, le capoulié Valère Bernard s'écriait : « Maître, voici nos larmes et voici nos espoirs ». Nos espoirs sont inséparables de nos larmes.

Jean FOURNEL, *Majoral du Félibrige*.



Jocs Florals de Barcelona



C'est à Monseigneur de Carsalade du Pont, évêque de Perpignan, qu'avait été offerte la présidence de la belle fête annuelle des Jeux Floraux de Barcelone. Nos amis vont pouvoir lire ici même le magnifique discours qu'il a prononcé en cette solennelle circonstance, discours interrompu souvent par les applaudissements les plus vifs et les plus enthousiastes. Le Roussillon s'en réjouit de tout cœur, et la *Revue Catalane* plus particulièrement.

Discours de Monseigneur de Carsalade du Pont

SENYORES Y SENYORS,

Al pendre la paraula en aquesta solemnitat que cada any la primavera renovella, com renovella també les flors en els camps, els aucells dins llurs nius, les canturies dins los hoscates, festa primaveral en laqual s'afirma, baix la forma la mès graciosa, la mès amable, la vitalitat inagotable de la nacionalitat catalana, estich sumament sosprés de 'm veurer aquí, sobre d'aquesta estrada, á la plaça d'honor, jo pobre extranger, vingut de la marca gascona, jo que no tinch ni una gota de sanch catalana en les venes, jo que tant poch sé parlar vostra llengua, que no sé que la balbotejar com un infant, y 'm demani perquè aqueix honor m'es fet, perquè el Consistori dels Jochs Florals ha escullit ma persona pera presidir aquesta solemnitat. Els membres d'aquesta ilustra corporació no van mirar ni el lloch de ma naixensa, ni la sanch de les meues venes, ni la llengua que la meua mare me va ensenyar á parlar ; tan sols van mirar lo meu cor ; y en aqueix cor de Bisbé han vist, com en un reliquiari, l'imatge de la llur aymadissima Catalunya, hi han vist l'amor per aquella terra generosa, el culto entusiaste de la seua llengua, de les seues tradicions, dels seus monuments, de la seua historia, y allavors me han cridat... y aquí me teniu.

Ah! Senyors, si l'amor per la terra catalana, si el culto piados de les seues glories passades y de les seues glories presents, de la seua llengua tant energica y tant dolça, de la seua literatura

igual à la dels pobles los més ilustrats de la terra, de la seua maravellosa florescència artística, de les seues tradicions tant cristianes, dels seus tant pintoreschs costums, y en fi, per en acabar en un mot, l'amor el més ardent, el més generós, el més fidel, à tot lo que constitueix la nacionalitat catalana, à tot lo que li dona el seu caràcter propi, la seua personalitat, son títols suficients pera presidir vostra festa dels Jochs Florals, puch dir, Senyors, sens orgull, que soc digne d'aquesta presidència.

Encare que sigui nat en la terra de Fransa y que hi hagi passat cinquante anys de ma vida sens us conèixer, sens ohir l'harmoniosa y sonora cantilena de la vostra llengua, sense llegir el vostres poetes y prosistes, sens haver trepitjat lo sol de la vostra pàtria, jo me vaig trovar un dia, hi haurà aviat quinze anys, per una gracia special de Deu, de Gascó que era ahir, Catalá avuy. Que s'havia donchs passat? Un fet extraordinari, sobrenatural, delqual lo record fa pujar del meu cor à mos llabis uns càntichs d'acció de gracia. Deu havia dignat escullirme pera confiar-me el conreu religiós d'un trosset de Catalunya; Ell havia fet de jo el Bisbe de la antiga y ilustra diocesis de Elna. El dia de la meua consagració, quan prosternat en el paviment de la Seu Metropolitana d'Aux, vaig rebre l'unció episcopal, à mesura que els rits sagrats se complien y que la gracia divina me penetrava y me revestia del caràcter episcopal, sentia que una transformació estranya s'operava en mi, que rebia un carisma particular que era com un nou baptisme, y que amb aquest carisma, una nova sanch s'infundia dins les meues venes, un nou esperit, un nou gust penetraven la meua intelligència. Quan me vaig alçar dels peus de l'Arquebisbe consagrador era Bisbe catalá. Un amor ahir desconegut feia avuy bàtre mon cor y quan les meues mans, humides encara de les uncions sagrades, s'allargaren pera benehir els catalans, sacerdots y laïcs, vinguts pera assistir à la meua consagració, vaig sentir que tenia una nova pàtria: venia de ser fet catalá per la gracia de Deu; y sabeu, Senyors, que la gracia es més forta que la naturalesa. Veusaquí com jo us pertanyo completament: es Deu que m'ha unit à vosaltres.



El goig de ser dels vostres no es el sol que resseno en aqueix moment : un altre dolçíssim fa bategar el meu cor : lo de poder pagar el deute de reconeixensa que vaig contractar envers vosaltres los onze de novembre de mil nou cents dos. Aquesta memorable fetxa assenyala, en l'història de la Renaixensa catalana y dins la dels vostres Jochs Florals, un fet de gran transcendència. El meu trosset de Catalunya, el que vosaltres dieu Catalunya francesa, y que jo dich, en un sol mot, Catalunya, perquè l'ànima d'un poble es una y indivisible, plana à tals altures que les humanes contingencies no poden arribar à tocarla ni à minvarla ; donchs el meu trosset de Catalunya dormia ara ja fa un sigle al peu del Canigó, com la princesa hermosa adormida an el fons d'un bosch per una malvada fada. Es en vá que la cansó catalana feia sentir el seu ressó als seus entorns ; es en vá que Jacinto Verdaguer, ell mateix, havia llansat an els ecos del Canigó els crits de guerra del Comte Taillefer, els amorosos planys de Flor de Neu y de Griselda, y 'l dolorós miserere del comte Guifre, el Canigó quedava mut, els seus ecos no repetien ni la cansó dels trovadors, ni los cants epics dels poetes. Calia pera despertar l'hermosa endormida que 'l galan prince vingués tocarla del seu ceptre y rompre el malvat encantament. Y veusàqui que al matí dels onze de novembre de mil nou cents dos el galan prince, acompanyat de la seua cort y d'una immensa gentada, puja los grahons del Canigó ; penetra dins les ruïnes de l'antich Monastir de sant Martí, pronuncia les paraules magiques, fa el gest llibertador, y la princesa se desperta radiant de joventut y de hermosura. Mentres que les ruïnes elles mateixes se commouen, sentint que per elles també ha tocat l'hora de despertar-se, la cansó catalana esclata sobre els flanchs del Canigó, tornada per més de cinch mil veus y repercutida à l'infinit pels ecos de les montanyes :

Montanyes regalades son les del Canigó
Que tot l'estiu floreixen primavera y tardò.

Haveu endevinat, Senyors, baix aquell apólech la inolvidable festa dels Jochs Florals celebrada dins les ruïnes de l'Abadia de Sant-Martí del Canigó. Aquesta festa no va ser tant sols el punt inicial de la resurrecció de l'antigua Abadia, si no també de la

renaixensa catalana en el Rosselló. És al mitg de la pompa d'una missa pontifical que aquesta dobla renaixensa va comensar, y calia que aixis ho fos, perquè la fe es la gran inspiradora de tots els pensaments generosos. Catalunya va nàixer y creixer baix l'impuls d'una idea cristiana : la conquesta de la terra pel triomfo de la creu sobre la mitja lluna ; així pera reviscolar en ella les fonts de la vida y ferles rajar à caudals, no es prou que treballi, que pensi, que lluyti, cal que cregui, que esperi y que ori :

Qui enfonza o alsa els pobles es Deu que 'ls ha creat.

Aqueixa idea religiosa, en laqual els pobles pohen llur vida nacional, s'es afirmada en nostre Rosselló per la reconstrucció del famós monastir que 'l comte Guifre havia edificat en honor de la Verge santissima y del gran taumaturch sant Martí, en un cimbori del mont Canigó. Fet digne de ser cuydadosament marcat : à mesura que les parets de l'iglesia y del cenobi se despul-laven del sudari delqual el temps y els homes los havien amortal-lat, Rosselló recobrava la consciencia de si mateix, del seu geni, de la seua rassa, de sa llengua, de sos costúms, de ses tradicions, de la seua historia ; els poetes y els prosistes tornaven à cantar y à escriurer en la llengua dels avis ; el verb catalá, engalanat de sa nova juventut, se passajava per les columnes dels diaris y de les revistes, oferintse als ulls, ara sorpresos, després simpátichs y per fi enamorats, dels Rossellonesos. Y quan el campanar de l'Abadia hagué trovat sa veu, aqueixa veu que mentres sigles y sigles havia omplit lo Canigó de salms y melodies, les quatre campanes, tocadés à voltes, varen poder destvellar els ecos de la montanya y de la plana y cantarlos-hi l'*Alleluia* de la resurrecció.

Era el quatre de juny de mil nou cents deu, mentres que el gigantesch campanar celebrava, amb els Titans que 'l volten, el seu concert de bronze y de granit, els Rossellonesos solemnisa-ven dins la plana, à Perpinyá, al mitj dels delegats de les províncies d'ensá y d'enllá del Pirineu, y dels representants de les províncies del mitjdia de Fransa, els primers Jocs Florals de Rosselló, Conflent, Cerdanya y Vallespir. Fou aquell dia memorable. Una gentada innumerable, enlayrada per l'amor à la

pàtria, omplia la vila, les dones portaven la cofa catalana, els homes la barretina; semblava que los quatre comtats que rodejen el Canigó se fossin units en un aplech immens per saludar, en la llengua dels avis, l'ànima catalana rejoyenida, adornada de forsa y d'hèrmosura, sentada al cim del Canigó, com una reyna sobre son trono, y tot aquell poble cantava:

Canigó! cor sagrat de la Pàtria nostra,
Gema immensa lluhent al sol de mil colors,
Dins la conca de Rosselló, com dins de l'ostra
Nacareja la perla fina ab ses clarors.

O símbol magnífich! sobre de tota cosa,
Com tu, s'alsa l'amor del país catalá.
Per qui n' es fill. Així l'Arca santa se posa,
Del diluvi salvada, al cim de l'Arará. (1)

Y com calia autenticar per un acte religiós aqueixa renaixensa y posar firma an aqueix nou baptisme, lo poble s'aplega à la Seu. En un instant la nau immensa s'ompleix de gom à gom, la multitud s'hi estava dreta, sosmoguda per un entusiasme delirant. El Bisbe, jo que us parlo, va pujar à la trona, vestit de pontifical y del cim d'aquella trona, la primera, la més il·lustra de la diòcesis, va donar à la llengua catalana honors més grans que honors civils, que honors humans, li va donar els honors divis al celebrar, en catalá, Deu y la Pàtria.

Desde aqueix dia, el moviment renaixador es anat sempre més endavant. Els poetes y 'ls prosistes se van multiplicar y van crear dos revistes redactades en llengua catalana; els diaris y 'ls setmanaris, politichs y religiosos, publiquen obretes catalanes; per tot arreu, dins la plana, à vore del mar, per les boscuries de les montanyes y de les valls, retilayres fan nius, pastors, pastorets y pastorellets toquen flaviols y flautes.

No crech, Senyors, que sigui necessari que us digui que 'l clero fa cap de colla an aquell moviment. El sacerdot es naturalment empendat per tol lo que lliga o relliga el poble à les tradicions de Fé del passat. Ademès quan el Pare va endavant

(1) Boix, *Cantata Catalana* pels Jochs Florals de Rosselló, Perpinyà, Imprempta Catalana d'en J. Comet, 1910.

segueixen els bons fills. Ab tot si creieu que precis sigui confirmar per un fet aqueix impuls irresistible que atrau el sacerdot envers la renaixensa religiosa, intellectual y material del poble, ja que per ell aqueixes tres renaixensa son inseparables, us diré que per aclamació unànima del Felibrige del Mitjdia de Fransa, ha estat eligit Felibre Majoral per lo Rosselló, un de mos sacerdots, Mossen Bonafont, rector de Illa, altrament dit *Lo Pastorellet de la Vall d'Arles*, del qual la harpa harmoniosa ha tant fet ressonar y fa ressonar encare les tornaveus del Pirineu.

Heus aquí, Senyors, quin ha estat el garbos resultat de la celebració dels vostres Jochs Florals à Sant Marti del Canigó. Haveu sembrat la bona llavor en nostra terra rossellonesa ; Deu ens ha donat la tramontana y lo ponent pera espargila ; ens ha donat el sol esplendorós, la rosada del mati, la pluja benefactora per assahonar la terra, per sa gracia no 'ns han faltat els llauradors. Mireu quan son bells nostres conreus ! Mireu quines espigues fexugues y daurades ! L'antich monastir del comte Guifre reedificat, l'amor à la pàtria catalana apoderantse més fortament dels cors d'aquells catalans d'enllà del Pirineu, qui à pesar dels tractats polítichs son sempre germans vostres ; la literatura y els arts, sacudits de llur són, despertantse en un brillant mati, precursor d'un dia splendorós. Es per axó que jo, Bisbe d'aquet tros de terra catalana, he vingut assí per vos dir amb tot mon cor, amb tota la meua ànima : Milió y milions de gracies, valents patricis, que haveu remogut la llosa que cobria à la nostra llengua maternal ! Milió y milions de gracies, valents patricis, que haveu cridat, amb màgichs encants, com Jesus an en Llatzer : Aixecate, aixecate, llengua dels avis, ix de la tomba, ja es hora, vina fora !

Deu vos pagui donchs, Senyors, la diada dels onze de novembre de mil nou cent dos, perquè jo no soch prou rich pera pagar vos la com ho merexeu.

Y ara permeteu que antes de donar fi an aquest discurs cumplesi un deber sagrat que 'm seria imposat per ma dignitat de Bisbe si l'amor fraternal no m'en feia una obligació. Aneu à donar flors als poetes, jo tinch d'escamparne à mans plenes sobre la tomba d'aquell tant ilustre prelat del qual la mort ha endolat la Ciutat Comtal y la diocesis de Barcelona. El doctor Laguarda

ha estat un Bisbe insigne y un gran patrici, m'ha estat un amic estimadíssim. Els actes del seu massa breu pontificat han girat cap à vostra ciutat els esguarts del mon catolich y del mon intellectual ; y per no parlar que de dos entre tans altres, el congrès de la Música Sagrada, y el congrès de l'Art Cristià català, desquals havia estat l'iniciador, y als quals havia procurat un tant gran exit per sa ciencia quasi universal, per sa paraula enlrayadora, per son afabilitat esquisida, deixarán en la vostra historia uns rastres lluminosos y immortalisarán el seu nom. Envio fins al cel dels cels à la seua memoria per sempre benehida, el homenatge del meu amor de germà y de la meua admiració que no té limits.

L'episcopat no pot morir, es com el ram d'or que portava Virgili en son viatge divi : quan una branca cau una altre rebrota. Després de haver saludat à lo que 'ns ha quítat he de saludar lo que vé : flor bellíssima, nascuda en la horta de Valencia, en aquella horta encantadora que es part de la Confederació catalana, va embalsamar dels seus perfums Mallorca, Tolède, Madrid y tota Espanya ; y ara que té tota la seua creixensa, tota la seua perfecció, tota la fortor y la suavitat dels seus perfums, Deu us fa la mercé de transplantarla en la horta de Barcelona. O ciutat felis, que no pots ser governada, en l'ordre espiritual, si no per homes de virtuts extraordinaries y de ciencia insuperable ! O terra del Principat català, terra robust y fecunda, que no pots ser conreuada sino per grans llauradors com foren els Bisbes Morgades, Cassanyes y Laguarda ! Deu avuy t'ampara, afegint an aquells noms d'ilustres capdills, un altre nom il·lustrat per tota Espanya ! Saludo amb respect l'insigne Doctor Reig, Bisbe electe de Barcelona, y me complau sobremanera oferirli en aquest grandió aplech català l'homenatge del meu germanivol afecte, y per més que de lluny li dich, per modo d'enhorabona, que Barcelona y Perpinyà son dues bessones unides per uns lligams tant fermes que lo Pirineu no 'ls pot trencar.

.....
Hé dit.



Per la Tramontana

Oda graciosa



A Juli Delpont, sentit recort.

Filla del Nort, ò Tramontana,
Amo ohir soviny lo ressó
De ta veu onejant la plana ;
A Catalans plau ta cansó !
Llur cel blau, llur rica terra
Qu'enjoye eterna primavera,
Son teu realme, lo teu bé,
Puix quant, rabiosa, bófes,
Xiulejant tes aspres strofes,
Tots hí diuhen : « Are, va bé ! »



Prou, ets l'imatge la mes pura
Del nostre geni prompte i franch !
Nó mirant planer o altura
Devalles per trench, per barranch :
Pertot passes, pertot te senten.
Les barralles, quant se presenten,
Al sol de repente has remès ;
Vols dominar en sobirana ;
En la comarca catalana
Tens subjecte humil i cortès !



Pera servir teva bellesa,
Com tú per nos, semblen criats :
Solem, sempre amb ardalesa,
Anar catalans confiats ;
No sem prestos à dur cadenes ;
No n's agraden noses o penes ;

Lo demès amb goig convidant,
Contents de poch, plés d'alegria,
No pactant may trahiduria,
Caminem, lo front en devant !



Moltes te debem de gracies,
O vent, amich dels vinyaders,
Quant, al Maig, tes violencies
Rebillen núvols ayguaders !
Quants mils i mils aujams te temen !
Lo pagès qu'els raigs del sol cremen
Regositje amb teva frescò ;
L'ayre es pur, la flor mès bonica,
La mar balanceje màgica
Quant regnes dolç en *Rosselló* !



Mes ay ! com los cors sencers ames
Amb forsa, vegada amb rigor !
Si per cas nó temples tes flames
Potser que nos volguis la mort !
Reïne, per esser estimada,
En teva plana ensolellada
No llèvis núvol polveros ;
No revèntis ventalls o portes ;
No malmènis rahims ó fruytes !
O vent, à llur tems, dóne amoros !



Clame ferm, quant la broma humida
Cobreix *Canigó* de tristor !
Sospire, quant la gent dormida
Cerque lo descans del seu cor !
Manyagua, apulidet murmura
Prop de la taronja madura,
No ladespengis del seu ram !
Bofe enfi, ame amb sensillesa,
I en la *Terra Rossellonesa*
Tots, rics i pobres, t'amaràn !



CARLES DE TOURTOULON

1836-1913



Aquells ardits varons qu'à pleret anaven fent llur aparició en lo cel del renaxement de les literatures regionals com humils estels, al comensar, mes engrandintse à mida que s'anaven apropant al zenit, dextant derrer ells una estela lluminosa, resplendent qu'atreia 'ls oviris del jovent y 'ls feia freturar els estudis qu'ells iniciaven y qu' ab joia, perseverança y constança seguiren, exos estels han desaparegut. Uns sobtadament com aquells qu'en les nits serenes veihem lluir y caurer en el espay, y altres fent la seva ecliptica pas per pas, allunyantse y minvant la llumenor, caurer dins lo sí del nostre planeta per figurar com una gloria. Un d'exos ha estat un il·lustre nat en terres vehinades de la serra Pirinenca y descendent de mes endins, del cor de la nació francesa actual: En Carles de Tourtoulon, Baró y Comte de Tourtoulon, fill del Baró y de Na Elisabet Capblat, de niçaga auvernenc y antiga familia propietària del Castell d'Arenes en pais Cevèrol.

Vingué al mon lo 11 d'octubre 1836, en la ciutat de Montpelié, y passá molts anys de la seva infantesa en lo castell senyorivol qu' els seus pares tenien à Valergues, en terres del Hérault.

Educat com fill de nobles y asolida la maturitat al cercar una disciplina universitaria, tenint present l'anomenada mundial de la universitat de la seua ciutat nadiua, vagerejá, comensant los estudis de medicina, mes prest dexá el culte d'Esculàpi per retrer plet homenatge al dret, dedicantse per sempre mes als estudis de lleys. Els primers anys los estudiá à l'universitat llenguadociana y els derrers a la facultat de la capital intelectual de la Provença, la ciutat de la cort comptal d'Ais, ont asolí el titol de Doctor, lo 13 d'agost de 1859, ab les tesis reglementaries, llatina : *De medius causa*, y francesa : *De l'incapacité du mineur émancipé et non émancipé*.

Era persona que per devoció y admiració es dedicava ab el fervor y 'l ardiment de la joventut, ab ver amor al estudi del passat ennoblidor de la raça, del poble, per enlairarlo y per dèssoterrar el espill en quin tindriem qu' enmirallarnos, per esser un temps de grandeses molt ajustades al govern dels pobles, en totes les generacions que caminan per la esfera terra.

Era just un jovincel estudiós quan « gosá portar el foch y la « flama a les brosalles genealogiques, sots quines els numerosos



CARLES DE TOURTOULON

« explotadors de la vanitat humana han ofegat la historia vera de families franceses », com ell diu en lo seu llibre: *Notes pour servir au nobiliaire de Montpellier*, 1856. (Un volum in-8°, de 236 pàgines). L'empenta y braó que representava aital publicació feu qu' els aimadors de la tradició y del escut d'armes, tant de la noblesa com del poble y de la burgesia, qu' el tenien com llaç d'unió en altre temps, veiessin la necessitat d'aplegarse en una *Société Héraldique et Généalogique de France*, creada per ell y presidida per ell fins 1879. Publicant mes envant una revista.

Seguint dits estudis publicà *De la noblesse dans les rapports avec nos mœurs et nos institutions*, 1875. Paris, Aubry, 49 pàgines, llibres que portaven a la promulgació de la *Loi du 28 Mai 1858*, sobre l'abus y les usurpacions de títols de noblessa y a la restauració del Concell del Segell.

Lley qu'ell desaprobava publicant los fullets, *L'Hérédité et la Noblesse*, 1862. Paris, Auguste Aubry, 46 pàgines, en 8°, y *Du Droit et de l'usage et de l'abus en fait de titres*, 1865, Paris, Demoulins, 29 pàgines tretes de la *Revue Nobiliaire*. Primers passos qu'el portaven d'estudis mes alts en la historia, fent-li lloc dels mes distingits y respectats entre els historiadors de l'Univers.

Nat y vivint en un ambient esplendorós el seu caracter era agradós, falaguer y s'atreia les simpaties dels seus conciutadans que celebraven els seus exits. Ell contraia relacions de bona amistat ab joves que mes envant dexaren solch mes ó manco pregón en la terra llenguadociana y provençal com el músich Edmond Sorel (1829-1881), l'autor dramatic Godinet, lo poeta Octavi Bringuier. Fruit d'exes amistats foren les seves aficions a la critica teatral, en la premsa y al teatre, mes per amagar un xich la seva activitat d'estudiant adoptà un nom de guerra, al publicar en 1859 y 1860 una peça en un acte: *Un gentilhomme par force majeure* y la lletra de dues operetes musicades pel seu amic Sorel, *Le champ de Maestrich* y *Le roman d'une veuve*. Charles de Rochemat, en la literatura dramatica y critica teatral, no es altre que 'l jove Carles de Tourtoulon, en el món.

Aquest aspecte es poch conegut entre 'ls seus amichs catalans, y per molts ignorat, malgrat la florida fós pels temps en que feia excursions, estudis y recerques pel terror català. La brotada fou petita sens qu'en les floracions dels anys següents dongués senyals de vida.

Doctorat, de dia en dia més fervorós en els seus estudis historichs, enamorat de la gloria d'un Rei, nat com ell a Montpel·lié, preparà los documents historichs que tenien de contribuir a fer conèixer al molt alt Rei Conqueridor, En Jaume I, fent viatjes á Catalunya en aquells temps en que les diligencies seguien gayrebé els metexos camins per quins Anibal portà les seves hosts, en lo Casal del Arxiu de la Corona d'Aragó, trobà escampats els fulls de la historia qu'ell volia publicar aplegats.

Aleshores entrà en relacions ab la niçaga de homens de gran valer com : En Manuel de Bofarull, principalment, ab lo menor-qui Quadrado y altres de Valencia, Saragossa y Madrid que l'ajudaren tant com pogueren en los seus estidis y recerques perquè ell pogués assenyalar, ab tres fites, l'any 1863. Esser nomenat soci corresponent de la Real Acadèmia de Historia de Madrid, y adornarson pit ab la Creu d' Isabel la Catòlica ; contraurer matrimoni ab Na Blanca de Tardieu de La Barthe y publicar lo primer volum de *Jacme 1^{er} le Conquerant, Roi d'Aragon*, Comte de Barcelone, Seigneur de Montpellier. Montpellier, Gras éditeur, MDCCCLXIII/vii. Obra de capdal merit tant per elj com autor, com per les terres ahont regnà *Lo Conqueridor*, fent coneixer la gloria dels antichs llegendadors del realme d'Aragó y dels seus predecessors els Comtes de Barcelona. La válua d'aital obra ella metexa s' ho porta, no cal elogiarla per que tot lo qué en aquest sentit se fés are fora petit, y mes si se fa esment en els temps en que feia llur aparició. Al llegirla Mistral, concebí ampliacions en la *Oda als Catalans*.

Obra llorejada per l'Acadèmia de Montpellier en 1869, emperó qu' aspirant al premi de l'Acadèmia de Paris, en 1870, no li fou concedit, per que com diu lo representant de l'*Institut*, Jourdain, en l'informe del concurs publicat en lo *Journal Officiel de l'Empire Français* del 24 d'avril de 1870. « Debem demanarnos « si una obra consemblant no interesseria pas mes à Espanya qu'à « Fransa. De manera qu'en condicions de *merit egal* no deuria « preferirse un llibre interessant unicament nostre pais, » o sia Fransa y llur historia. Ah ! petitesa humana, petites envejes parnasianes que tan imperaren à la Fransa dels Emperadors com are en temps republicans y oblit del altruisme y de la ciencia mondial. Oh ! por al regionalisme.

Lo migradissim concepte del senyor del *Institut* feu acreixer la simpatia dels catalans per lo Baró de Tourtoulon, y en els seus viatjes à la terra catalana se li feren vetillades d'honor y se li demostrà lo enlairat concepte que merexia la seva obra y l'estima en que se tenien els seus amors. La figura venerable del Mestre Milá, la dels homens qu'a Espanya figuren com cimals dins l'istoria : Lafuente, Amador de los Rios, Carderera, Hartzenbusch, Bover, per no citar altres, demostraven an En

Tourtoulon la molta consideració que los hi merecien aquells treballs per ell aplegats y publicats, encoratjantlo ab llurs elogis.

Historia qu' els valencians al veurer el insuccés de Paris, cregueren un deute publicar-la en castellá: « obrint — al seu autor — el camí del exit y del aplaudiment. Espanya debia « agraphiment a un historiare estranjer qu'ab afectuosa sollicitut « s'ocupaba de llurs glories y eix deute d'agraphiment tenia que « pagarlo Valencia, la ciutat mes interessada en honrar la « memoria del Rei Conqueridor. Per axó la Redacció del « périodich *Las Provincias* frissosa de pagar dit deute, asolí « l'autorització pera traduir l'obra en llenga castellana y la « publicá en la *Biblioteca* ab qu'obsequia als seus subscriptors. » Encarregantse de la trasplantació, lo cavaller poeta Teodor Llorente qu'en la terra llevantina tingué la representació periodística, la monarquica en les Corts y al baxar al repós etern la de les lletres valencianes modernes.

La trasplantació asolí dues edicions y l'autor escrigué un prólech en quin respongué als critichs, principalment alemanys y anonims, els judicis que feren d'ella, perquins « obligat a « parlar d'una materia que conexia poch y d'un llibre que no « havia llegit, ha fonamentat les seves censures en informacions « erronics y gayrebé sempre mal intencionades. D'axó prove una « pretenciosa ostentació d'erudició superficial d'afirmacions « dogmatiques sens probes y lo farrigo-farrágo d'exa bibliografia, « sens mesura, y sens critica qu'ordinariament s'ha carregat com « un defecte a la ciencia d'enllá del Rhin. L'autor porrá no esser « alemany mes ha retirat perfectament la caricatura de la « erudició alemanya ».

Sempre ennavegat en els seus estudis historichs qu'interesaven à la seva terra y à la nostre, mentres arrodonia lo llibre demunt dit, publicá, aprofitant els descobriments que feia en els pergamins que examinava: *Les français aux expéditions de Majorque et de Valence sous Jacques I le Conquérant, roi d'Aragon (1229-1238)*, en la *Revue Nobiliaire*, de Paris, follet de 73 pàgines. J. B. Demoullins, 1866. Essent ja Corresponent de l'Academia de Historia de Madrid y de la de Bones Lletres, de Barcelona. En aqueix follet hi ha detalls poats dins *Los libros del repartimiento*, de

Mallorca y Valencia, publicats en *La colección de documentos inéditos* del Archivo de la Corona de Aragon; de *La historia de la conquista de Mallorca* per J. M. Quadrado, y *Memoria sobre los pobladores de Mallorca*. —

La Procedure symbolique en Aragon, en la *Revue judiciaire de Midi* (follet de 47 pàgines 1868, Montpellier, Gras) tractant de les escoles de Montpellier, de les italianes qu'escamparen arreu d'Europa les doctrines anti-simboliques introduïdes pel rei sant Lluís en los seus *Establiments*, pel Rei Sabio en *Las Partidas*, per En Jaume I en *els Furs* de Valencia. Afegint ja als seus títols el de Corresponent de la Academia de Ciencias morales y politicas de Madrid y Socio honorario de la Aragonesa de jurisprudencia.

Altres obres que pot considerarse com anexe al monument històric de Jaume I^{er}, es l'estudi de les Assembleas provincials de França avans de la revolució, intitulat: *Une session des États de Languedoc au XVIII^e siècle*, en 1761, 1872. Montpellier, Boehm, éditeur.

Treballs tots ells que plaçaren al seu autor par mitj els caps de brot dels historiadors.

Ab la publicació del segon volum de la historia del Rei En Jaume, coincideix l'exil d'En Victor Balaguer, que des Narbona endressà un prech als felibres perquè li donguessin la mà, essent rebut ab los braços overts y essent lo comensament de les germanivols relacions entre 'ls literats provençals y els catalans. A les hores petjen per primera volta Catalunya: Mistral, Bonaparte-Wyss, Pau Meyer, Roumieux. No poguent acompanyar-los En Tourtoulon per caurer malalt, mes si rebre als catalans: Balaguer, A. de Quintana, Angelon, Lasarte, Torres, Eudalt Vidal, C. Roure y Padró quan anaren a les festes de St. Roumié y Font Segugno: un viatge triomfal com ho havia estat el del Pirineu ensà y plé d'entusiasme al celebrarse el congrés científic de Montpellié presentà un *Etude sur la Renaissance de la littérature catalane et de la littérature provençale*. Renaissance de la littérature catalane et de la littérature provençale. Les fêtes littéraires internationales de 1868, par Charles de Tourtoulon, Toulouse (Bonnal et Gibrac, 50 pàgines). Congrés y festes internacionals (1868) qu'ell, un talent organitzador com era no podia dexar passar sens fondar una unió

práctica y de real mereximent com fou *La Société des langues romanes*, de la que fou son primer president, ab lo rossellonés Camboliu y que mes tart feu la gloria d'en Chabaunau, en les planes de la *Revue des langues romanes*, fondada per portar la veu de dita societat.

Lo primer concurs filologich y literari fou presidit per En Mistral ab En Egger, Milá y Fontanals, Gastó Paris, Breal com vis presidents, — lo primer y lo derrer del Institut, — essent llorejat ab lo primer premi l'eximi fill de Goritza, professor a Milan : G. Ascoli.

Tourtoulon en la *Revue* publicá per mes de sis anys de tira estudis filologichs, molt remarcables sobre dels dialectes mitjornals. La publicació progressava de cada dia mes, estampan t'revalls dels felibres. Es per demanda de la Societat de llengues romanes qu'el govern francés li encomaná ab lo seu amich Octavi Bringuier, l'*Etude sur la limite géographique de la langue d'Oc et de la langue d'Oil* — (avec une carte) — 63 pàgines. MDCCCLXXVI. Paris, Imprimerie nationale.

Mort en Bringuier, ell continuá sol, publicant un resum de la geografia linguistica del país d'Oc en lo diari *La farandole*.

Aquestos trevalls li portaren un enfilall de disgutos y rencunies dels que malgrat el temps passi no s'ablanen y els seus enemichs, dos filolechs romanistes universitaris, antichs amichs dels felibres, hi pegareu fort contre d'ell un poliglota erudit. L'il·lustre Gastó Paris, un dels savis que mes havia encoratjat les recerques den Tourtoulon y d'en Bringuier, deia en un discurs llegit als delegats de les « sociétés savantes » reunides a la Sorbona, que no hi havia pas dialectes en les llengues d'*Oil* y d'*Oc*, que no existien fronteres entre les dues llengues y que tots els francesos parlavan una llenga única. « No hi ha, deia ell, que *traits* (semblances) linguistichs qu'entren respectivament en les combinacions diverses », descobriment fet per en Pau Meyer. Idea, desenrotllada en una memoria premiada per l'Academia d'Inscripcions, que fou causa d'una bella discussió entre dits romanistes y lo Baró sostinguda ab « l'encant de la seva erudició, de la seva crítica incisiva y de la dialectica obstinada y cortesa perque aquest erudit humanista fou un ver *gentilhomme* ». La geografia llenguistica tendia a justificar la divisió de Fransa en províncies venint à auxiliar el regionalisme menaçador. Calia aturar aquest trevall descoratjant an els que vol-

guesin continua-'ls y per axó acudireu al patriotisme dels dos professors francesos de mes representació, per jutjar tals questions.

Tourtoulon qu'havia estudiat els dialectes de França sobre lo terror, no volgué dexar passar sens protesta la condemnació de la tesis que havia sostingut, y al Congrès de filologia romana de Montpelié llegí la comunicació : *Des dialectes : de leur classification et leur délimitation géographique*, publicat en la Revue y après en follet, dedicat al Emili Egger, de l'Institut. Paris, Maisonneuve, éditeur 1890. 61 págines.

Sempre seguí ab l'afició als treballs dialectològichs y quan retirat a la ciutat dels seus estudis, domiciliat a Aïs (1894), l'Academia lo cridà al seu sí lo 15 de juny de 1897, llegí el discurs: *Mr Joseph Foncin — Les parlers locaux*, réponse de M. le conseiller Soubrat, 1897, Aix, J. Nicot, 75 págines — S'el convidà perquè fes part y s'inscrigués a la *Société internationale de la Dialectologie romane*, 1909, fundada per antich deixeble de la Universitat de Grenoble, lo privatdozent de Halle a S., D' B. Schaedel.

Lo bon estel que presidia a tota obra qu'empenia En Carles de Tourtoulon rebé una sotragada forta quan se vegué privat de la seva esposa, als deu anys de matrimoni, aquell àngel qu'ab sa presencia l'encoratjava a seguir pels camins y els camps de la historia.

Aubanel, un poeta de cor tant sensible com el d'ell li dedicà aquest sonet :

A Carles de Tourtoulon

Per consolar ton cor que sols fa que gemi,
De ton castell en dol trescant per grans sales,
Destries, llóbreg, les histories provençales ;
Mes lo teu amarch dolor res lo pot endormí.
A petits pasos, vers tú, no la sents mes vení
Somriure a tos estudis, y lo cap acales,
Despres que t'amiga, un angel, a près dues ales,
Y que s'es entornada al Cel, ai ! pobre amich !
Allevors pensant ab la dolça jove muller
Lo libre qu'as obert ab llagrimes lo mulles
No sents, mes tan sols lo polit soroll que fan,
Ton fill y tes filletes jugaires y ben riallers,
Mes ells t'escalen — donante petons a millers —
« Pare, no ets pas solet », te diuhen tos infants.

23 septembre 1873.

(A Suivre.)

Benet R. BARRIOS.

Tres violes de montanya



La Viola de dos colors

(*Viola Biflora*. — LINNÉ)

Cullida à la font del Tech, als peus del Costabona



Qui té ganes de fer alegres passejades
Que s'en puji del *Tech* à visitar les fonts.
Del Canigó veurà les comes regalades,
Y, á esquerra, el *Costabona*, el més florit dels monts.

En lloch trobará pas fagedes més frondoses,
Mes altivols salts d'aygua, erm més esgarrifos.
Aquí 'l *Tech* anguilleja en clotades verdoses,
Mes lluny brama y s'estimba en un boyrim neulos.

Al cim de la cinglera, en conca d'esmeralda,
S'obreix, tras del *Collet*, la *Jassa del Ullat*.
Del *Costabona* y del Canigó es la falda
Hont tots dos llurs més richs joyells han ajuntat.

L'ayre viu hi bressola el clavell del poeta,
La groga orella-d'os, la rosa-de-Nadal;
El narcis germaneja ab la margarideta;
De la gensana, á claps, se veu lo blau didal.

Prop de la font gelada hont vé beure la graula
Hi ha 'n roch vingut de les *Esquerdas-de-Rojá*.
Los pastors y vaquers s'en serveixen de taula.
S'hi veu encar el lloch que 'l llamp fogutejá.

Com dos abelles d'or, que van de companyia,
S'abriguen per amor que 'l vent geliu no 'ls toch,
De dos en dos mes flors, grogues com raig del dia,
Amagades se fan costat sota del roch.

Bo y manjant lo pastor, sentint mon oloreta,
Se demana d'hont vé halé de tal dolçó.
S'endorm, després, al sol. Se creu dins sa caseta,
Prop de 'ls seus, recolzat en lo florit balcó.



La Viola del Mont-Cenis

(*Viola cenisia*. — LINNÉ)

Cullida à la Collada de Nuria, en venint d'Eyna



Tu qui t'en vas á Nuria en passant lo Rosari,
Un moment deixa ta pregari.
La Verge m'ha fet naixe 'l cim de la *Collada*
Per t'aliviar amb ma mirada.

D'espiar sempre al cel mon ull com ell es blau.
Fins assi ja s'esten la pau
Que, de son *camaril*, inagotable deu,
Fa rajar la Mare de Deu.

Lo meu mantellet blau es viat de lil-lá ;
Semblen mos cinch petals la má
D'un angel qui te mostra en ampla praderia
L'hostal de la Verge Maria,

Y 't diu : « Bon pelegrí, pose-té de genolls :
D'aquí s'óuen los mils sorolls
Que, d'abaix, fan pujar traginers y ramades,
Torrents, cantichs y batallades. »

Ditxos, o bon romeu qui, com jo, naixiria
Y moriria per Maria !
Per florir sa montanya en la Verge d'Agust
Espelleixi y no tinch més gust

De viure, més, cuan veig partir lo derrer membre
De l'ultim aplech de septembre.
Cull-mé, bon pelegri, perquè marcir voldria
Als peus de la Verge Maria !

Si vas á visitar la *Cova de Sant-Gil*,
Tallada en roca de marfil,
Me trobaras encar entre pentecosteres,
Pins y bálechs d'aquelles serres.



La Viola dels Estanys

Viola palustris. — LINNÉ

Cullida als plans de Cadi, prop dels Estanyols



Un llençol gelat me cobreix
Durant més d'unes vuyt mesades.
De juny l'ayre tébi obreix
Los meus ulls amb ses alenades.

L'altiva *Jassa de Cadi*,
Del Canigó prop de la pica,
Es un embalsemat jardí,
Paradis de la Botanica.

Ma parpella aquí se desclou
Los Estanyols son mon realme.
Prop de mi la congesta plou
Gotes de plata dins sa balma,

La neu eterna dels cimalls
De sa splendor m'ha esblanquehida.
L'aygua qui salta pe 'ls comalls
De sa canço endolceix ma vida.

A l'istiu algun revadà
Passa, somniant de l'aymada
Que, tristet, ha deixada al plà
Per s'enlayrar amb sa ramada.

De mes floretes fa 'n ramell
Qu'estaca en garba graciosa ;
Y, dolçament, com un joyell,
Dins al corrent del riu me posa :

» Ves, agradable embaixador,
A qui sempre mon cor anyora.
Porta-li bé del meu amor
Balsemica y gentil penyora ».

M. JAMPY.



El Pas d'Annibal

Se diu que Annibal atravessa 'ls Pirineus passant per Aspolla, Carbassers, Coll Tarrès, Puig Massana, y per la Vall Massana baixá 'l Rosselló. Els pocs traginers qu'encara fan aquest camí l'anomenen la Carrera Vella. La Vall havia tingut cent focs, mes avui es gairebé despoblada; té per capsalera la superba roca de Mombram, y al capdevall el Bosquet dels Horts plé d'arbres y de cercles de rocs mal apilats, alguns verament ciclòpics.

« Al visitar-lo, diu Mossen Cinto, la imaginació m'hi feu veure entre les alzines y pins figures de guerrers dansant ab les armes als dits, y ombres de branques aloges baixant à esbandir sos tevallons vora les algues del Massana ».

VIEUX DOCUMENTS EN CATALAN



Il est intéressant de rechercher à l'occasion, la date des documents qui mentionnent pour la première fois les villes et les localités du Roussillon. C'est ainsi que le *Cartulaire de l'église d'Elne* mentionne Malloles en 902, et Perpignan en 927 (Publication de M. ds Lacvivier, dans la revue *Ruscino*).

Alart a publié un document en latin, de l'an 976, relatif à des territoires dépendant de Saint-Jean-Pla-de-Corts, et dans lequel sont mentionnés « Vilarcello, les Olius, Peog Lauro, Palatio, Cered, Volum-Volone-Volo... » Or les lieux dits Vilargell, le puig de Llauro, Palau, et les villes de Céret et du Boulou (qu'il faudrait continuer d'écrire *Le Volo*) se retrouvent encore de nos jours.

Le premier document en catalan, publié par Alart, en 1891, est la *Leuda* (Tarif des droits de douane) de Collioure, de 1249. Remarquons, en passant, qu'au xiii^e siècle, on décrivait *Caucolibéro*, en latin, et indifféremment en catalan, *Cocliure*, *Cogliure*, et plus tard *Copliure*, et *Coblliure*.



Depuis lors, il avait été publié en 1912 (Boletín de la Real Academia de Buenas-Letras de Barcelona), trois documents en latin, nous intéressant :

1^o Testament fait en 1104, par le chevalier Ramon Arnall, (qui partait pour aller visiter le Saint-Sépulcre, en Terre-Sainte), mentionne les lieux d'Enveg (Enveitg), Chexans (Caixans), Alp, etc. ;

2^o Dans une donation faite en 1105, à la Seu d'Urgell, par Bernat Isarn figurent Caldegas, Ur, Olceja (Osséja) Livia Palazol, lx ;

3^o Un capbreu (traité) de 1105, entre l'évêque Sant Ot, de la Seu d'Urgell, et les hommes d'Ayguatebia (en Conflent), mentionne parmi les signataires, En Chacull, En Bellshom, En Oromir Bonfill, En Sunyer de Pugal.

Et il vient de paraître, à Barcelona (Biblioteca filologica de l'Institut de la Llengua catalana) un recueil de « Documents en

« catala vulgar des segles xi, xii, xiii, procedents del Bisbat de « la Seu d'Urgell, compilats par Mossen Pere Pujol » dont l'un concerne des plaintes des hommes d'Ayguatebia, et qui serait du commencement du xiii^e siècle.

Il y est question de « *vacas, ovelles, d'un homme qui crema III corials...* »

Dans cet acte, un seul mot n'est pas en catalan ; le rédacteur (lo scrivá) crut devoir y latiniser le nom d'Ayguatebia en l'écrivant *Aquatepida*. Le malheureux ! Mais qui nous aurait dit que c'est d'Ayguatebia que nous viendrait, en Roussillon, le plus ancien document connu, écrit en catalan !

Lluís PELLISSIER.

MAIG

Si en lo mes de maig la dona
Mas que may no es tendre y bella,
Si la rosa no es vermella
Y l'aria no es fresca y boná ;

Si lo rossinyol no entona
Ses cançons ab l'aurinella ;
Si lo mandoli no sona,
Y la nit no té una estrella ;

Si cada flor no té olor,
Si no sospira la mar,
Si l'aymant no pren un bès,

Enganya's, ó vol enganyar,
Qui diu qu'es maig, y diu qu'es
fret, sens parfum. sens amor.

Joan de GIORGIO y VITELLI.

L'écusson de l'ordre de la Merci



Je reçus, un jour du mois d'avril dernier, la visite d'un de mes amis, un jeune Perpignanais qui s'était épris, avec toute l'ardeur de la jeunesse, d'histoire et d'archéologie locales.

Il « en était » à l'ancien couvent de la Merci, fondé en 1228 pour la « Rédemption des Captifs », qui était situé sur la place actuelle du Ceré, mais dont il ne reste plus rien que des locaux où siège, aujourd'hui, la Société de gymnastique *La Roussillonnaise*. Mais mon ami avait lu dans l'*Epigraphie*, de Bonnefoy, qu'il existait un sarcophage ayant servi de sépulture, en 1368, à Frère Pons des Barres, qui fut un grand-maître de l'ordre de la Merci :

« Sur les côtés sont gravés deux écussons : à droite, celui de « la Merci, les pals d'Aragon abaissés sous la croix d'argent... ; « à gauche, l'écusson personnel du défunt... Ce monument sert « d'auge auprès du puits du jardin Robert. Il a été remarqué par « M. Vassal aîné, que je remercie de me l'avoir fait connaître... »

C'est l'écusson avec la croix et les « quatre barres catalanes » qui intéressait mon ami.



— « Je me mis à la recherche du jardin Robert, me raconta le jeune Perpignanais ; j'allai interroger des jardiniers de Saint-Jacques, qui ne purent me donner d'indication. J'allai, ensuite, dans les jardins de Saint-Assiscle, derrière la gare ; là, un vieux jardinier, le brave Piqué, me dit :

— « L'hort d'En Robert?... sera cap al Vernet. »

« Je courus au Vernet ; je m'adressai au charron de ce hameau, à l'épicier, au maréchal-ferrant ; aucun d'eux ne put me fixer. Au retour, je passai au bureau central des Postes et m'informai auprès des facteurs de la banlieue ; le jardin Robert leur était inconnu. Il doit avoir pris un autre nom.

« Alors, pensai-je, il n'y a plus qu'à aller relancer les diverses familles Robert, de Perpignan ; et comme j'avais à traverser la

place de la Loge, j'entrai à la Mairie où j'abordai M. Robert, receveur municipal.

« Je lui exposai mon cas ; mais il m'arrêta aussitôt. — Je vois ce que vous cherchez, me dit-il en souriant, et de l'air de quelqu'un qui a déjà entendu la même chanson : le jardin Robert est bien au Vernet ; il y avait un sarcophage avec des sculptures ; il est maintenant chez le docteur Donnezan... »

« Je remerciai avec effusion ce bon M. Robert et courus chez le docteur Donnezan. Dans la cour intérieure de sa maison, je vis aussitôt le précieux sarcophage ; je lus l'inscription, c'était bien celle de *Frater Poncius de Barelis magister generalis ordinis sancte Marie de Mercede Captivorum* ; je regardai le côté gauche, il y avait bien l'écusson à deux loups passant ; j'allai au côté de droite... mais là il n'y avait rien, rien que le contour du médaillon, d'où l'écusson de la Merci avait disparu ! Ce me fut une grosse déception. »

Et mon ami en était encore tout suffoqué.



— Remets-toi, lui dis-je, et je lui fis lire dans l'*Art religios á Rosselló*, de Brutails : « Dels dos sarcofachs de Perpinyá, l'un que ha perdut la tapa, y que es lo de Pons des Barres, pertany al Doctor A. Donnezan. »

« Je le sais maintenant, ajoutai-je, car moi aussi j'avais déjà cherché ce même écusson. »

Le regretté docteur Donnezan s'était rendu acquéreur de ce sarcophage, pour le sauver de la destruction à laquelle il était exposé en servant d'auge pour un puits, et il l'avait placé dans la cour de sa maison, où il constituait, à côté d'autres intéressantes sculptures, un petit musée d'archéologie locale.

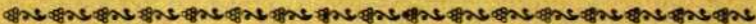
— « Mais, dis-je à mon ami, le voici l'écusson de la Merci » ; je cherchai dans mes caisses de livres et j'en tirai un petit volume, *Corte á la Divina patrona de Barcelona, la Santissima Virgen de las Mercedes*, qui porte, gravé en or, sur le carton de la reliure, l'écusson avec la croix pattée dans la moitié supérieure, et « las quatre Barres » dans la moitié inférieure.

— « Et il y a mieux encore » ; et je finis par retrouver un autre

volume, *Constitucions dels Pares Antichs del orde de la Verge Maria de la Mercé*, où se trouve reproduit l'écusson de la Merci, d'après une sculpture provenant du couvent primitif de l'ordre, à Barcelone; c'est bien la croix en haut et « las quatre Barres » au-dessous.

La curiosité bien naturelle de mon ami fut ainsi satisfaite.

Lluís PELLISSIER.



LIVRES & REVUES



Ays y Albades

Le livre de vers catalans du Pastorellet de la Vall d'Arles; que nous avons annoncé il y a déjà quelques mois, vient enfin de paraître (librairie Comet, Perpignan : 3 francs). Nous avons eu juste le temps de rédiger aujourd'hui ces quelques lignes hâtives pour faire connaître la publication de cet ouvrage. Mais un de nos collaborateurs en parlera plus longuement une autre fois.



Les poètes du Terroir (du xv^e au xx^e siècle). — M. Ad. Van Bever vient de faire paraître le 4^e volume de cette série, chez l'éditeur Delagrave (15, rue Soufflot, Paris; 3 fr. 50). Le Roussillon y est cette fois compris, et c'est ce qui en fait pour nous l'intérêt tout particulier. Après une introduction, accompagnée d'une carte et de notes bibliographiques, nous y voyons d'abord le texte et la traduction de nos deux chansons populaires les plus connues, *Montanyes regalades* et *Lo Pardal*; puis viennent des extraits, traduits également, de Pierre Talrich, Justin Pépratx, Albert Saisset, Joseph Bonafont (*Lo Pastorellet de la Vall d'Arles*), et Joseph Pons. Nous y trouvons aussi des poésies françaises de Frédéric Saisset, Henri Muchart, Pierre Camo, Jean Amade et Antoine Orliac. Des notices biographiques et bibliographiques accompagnent chacun de ces auteurs.

Pour la partie catalane, M. Ad. Van Bever a mis à profit l'*Anthologie catalane* (Les poètes roussillonnais) de Jean Amade, comme cela s'imposait, et il la cite presque constamment. Depuis la publication de ce dernier ouvrage, publication qui remonte déjà à 1908, il y aurait eu des choses nouvelles à dire, car des poètes comme Paul Bergue, l'Ermità de Cabrens, etc., ont donné des œuvres qui devaient être signalées.

Nous regrettons aussi de ne pas voir figurer parmi les poètes qui écrivent en français, Romain Thomas, Jeanne Nérel, Albert Bausil et quelques

autres. On nous disait récemment qu'il ne tarderait pas à paraître une œuvre anthologique complète (vers et prose), concernant uniquement le Roussillon, et due à la collaboration de deux de nos amis. Cela est à souhaiter.

Tel qu'il est, le recueil de M. Ad. Van Bever doit être dans toutes les mains. C'est un précieux reliquaire, et nous en remercions l'auteur bien sincèrement au nom du Roussillon et de ses poètes.



L'Art dramatique à Valencia (depuis les origines jusqu'au commencement du xvii^e siècle). Sous ce titre, M. Henri Mérimée, maître de Conférences à la Faculté des lettres de Montpellier, publie un gros volume de 734 pages (grand in-8°), qui représente sa thèse principale de doctorat (Toulouse, éd. Privat ; 15 francs). C'est surtout la première et la seconde partie qui peuvent être intéressantes pour nos lecteurs, puisqu'il y est question quelquefois du vieux théâtre catalan. La première partie, c'est-à-dire « les origines », comprend : I. les « origines du théâtre religieux » ; — II. les « origines du théâtre laïque ». La seconde partie, c'est-à-dire « le théâtre populaire », comprend : I. le « théâtre profane vers 1560 » ; — II. le « théâtre religieux dans la seconde moitié du seizième siècle ». Une très abondante bibliographie occupe environ les cinquante dernières pages.

La thèse complémentaire de M. Henri Mérimée ne s'éloignait guère du sujet de sa thèse principale, comme l'indique le titre : *Spectacles et comédiens à Valencia* (1580-1630) (même éditeur). Les différents chapitres portent sur : I. les spectacles (les édifices, les représentations théâtrales, la concurrence) ; — II. les comédiens (les comédiens en voyage, comédiens et « impresarii », les comédiens au théâtre, les comédiens chez eux). Le tout représente 267 pages (petit in-8°).

Ces deux œuvres se recommandent l'une et l'autre par une documentation très minutieuse et très sûre, la clarté et l'élégance de l'exposé, l'intelligence critique des œuvres analysées et le sens de l'art dramatique. L'étude littéraire se double d'une étude historique et d'une étude de mœurs, ce qui fait de l'ensemble quelque chose de ferme, de complet, en un mot de définitif. Ceux qui s'intéressent à la littérature catalane doivent connaître les deux volumes de M. Henri Mérimée ; car Valence a toujours joué un grand rôle dans son développement, et son histoire intellectuelle est inséparable de celle de la Catalogne. Nous félicitons l'auteur de cette importante contribution, sur laquelle les circonstances ne nous ont malheureusement pas permis de nous arrêter davantage ce que nous regrettons de tout cœur.



Il convient de signaler :

Les études historiques, *Documents de Jaume II, rey de Mallorca*, par J. Miralles y Sbert; *Actes de venda otorgats pe'ls primers grans porcioners de l'illa*, par Estanislau Aguiló; et *Antichs privilegis del regnat de Jaume III*, par Pere A. Sanxo, publiés dans le « Bolleti de la Societat Arqueologica Luliana, de Palma-de-Mallorca »;

Dans la *Correspondencia de los Reyes Catolicos* (Revista de Archivos, de Madrid), une lettre de Ferdinand, roi d'Aragon, datée de Perpignan, le 23 octobre 1503, dans laquelle il décrit le siège de Salses par les Français;

Dans « *Ephemeris Campanographica* », la relation *De Malines à Perpignan, notes de bibliographie campanaire*, et *Les anciennes cloches classées des divers départements de France*;

L'ouvrage *L'architecture religieuse en France à l'époque romane*, par R. de Lasteyrie, dans lequel sont mentionnés ou étudiés nos monuments de Saint-Genis-des-Fontaines, Saint-Michel-de-Cuxa, le vieux Saint Jean de Perpignan, le cloître d'Elne, de Montbolo, de Corneilla-de-Conflent, de Marcevol, etc.;

L'étude *Une cloche du beffroi de Perpignan*, par A. Mayeux, dans la « *Revue de l'Art chrétien* »;

L'ouvrage *Auzias March et ses prédécesseurs*, par Amédée Pagès, notre compatriote, inspecteur d'académie à Foix;

L'étude *Aplech de documents dels sigles XI y XII pera l'estudi de la llengua catalana*, par J. Miret y Sans, dans le « *Bolletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona* »;

Le fascicule *Les peintures murales catalanes : Saint-Martin-de-Fenollar* (près Maureillas), publié par l'Institut d'Estudis Catalans de Barcelone, avec planches en couleurs et figures.



Catalunya Nova

Cette revue catalane illustrée, nous arrive de Buenos-Ayres; parmi ses correspondants elle mentionne : Perpinyà (Catalunya Francesa) : Pere Vidal i Juli Delpont.



Revista Nova

Cette revue illustrée, qui se publie à Barcelone, reproduit dans son numéro du 18 avril « *Dos aspectes d'una escultura den Gustau Violet* ». Ce groupe (une jeune paysanne faisant marcher un petit enfant, qu'elle soutient par les deux coins de son petit tablier) est du plus heureux effet.